

Texte : 1ere mouture

ON NE PAIS PAS, ON NE PAIE PAS !
=====

Décor : une modeste maison d'ouvriers. Une table au centre, sur le côté une armoire, un bahut, un réfrigérateur, une cuisinière à gaz et un peu plus loin, deux bonbonnes à souder. Une femme entre, suivie d'une autre, plus jeune. La première s'appelle Antonia, la seconde Margherita. Elles portent des sacs à provisions et des sacs ~~en~~ en ~~plastique~~ matière plastique, pleins de marchandises.

ANTONIA : On peut dire que j'ai eu de la chance de te rencontrer ... sinon, je ne sais pas comment j'aurais fait pour transporter toute cette marchandise !

MARGHERITA : Mais ... est-ce que je peux savoir où tu as trouvé l'argent pour acheter tout ça ?

ANTONIA : Je te l'ai déjà dit, je ne l'ai pas acheté, je l'ai gagné avec des timbres-~~poste~~ ~~...~~ Et puis, j'ai trouvé une pièce d'or dans un paquet de poudre à lessive ~~...~~

MAGHERITA : Une pièce d'or ! A d'autres, hein ! ...

ANTONIA : Tu ne me crois pas ?

MAGHERITA : Non.

ANTONIA : Non, eh bien, il va falloir que je trouve autre chose, alors ... où tu vas ?

MARGHERITA : (sur le point de partir) : Je te dis au revoir.

ANTONIA : Non, attends ! Je vais te dire la vérité. Mais d'abord, ferme la porte ! (Elle ferme la porte)

MARGHERITA : Allez, raconte ! (Elle s'assied)

ANTONIA : Eh bien ... Je suis allée au supermarché, et là il y avait un tas de femmes et quelques hommes qui faisaient toute une histoire à cause des prix qui ont augmentés de manière scandaleuse ...

MARGHERITA : Tu l'as dit : de manière scandaleuse.

ANTONIA (Elle regarde dans les paquets qu'elle a rangés au fur et à mesure dans le buffet) : les pâtes et le sucre ! Sans parler de la viande et des conserves ! Et le gérant qui essayait de nous calmer ! "Moi je n'y suis pour rien, qu'il disait, c'est la direction qui fixe les prix ... C'est elle qui a décidé l'augmentation !" "Elle l'a décidée avec la permission de qui ?" "Avec la permission de personne, évidemment ! C'est légal : on pratique le libre#commerce, la libre concurrence !" "La libre concurrence contre qui ? Contre nous ? Et nous, on doit toujours prendre patience ! La bourse ou la vie !" "Vous êtes des voleurs !" que je lui ai crié. Et puis je me suis cachée.

MARGHERITA : BRAVO!

ANTONIA : Et puis, il y a une femme qui a dit : "Maintenant ça suffit! Maintenant c'est nous qui faisons les prix. On payera ce qu'on payait l'année passée. Et si vous faites des histoires, on part avec la marchandise sans rien payer! Compris ? C'est à prendre ou à laisser!" Ah, ah, tu aurais dû voir ... le gérant est devenu blanc comme un linge. "Mais vous êtes folles! J'appelle la police!" Il part comme une fusée vers la caisse pour téléphoner ... Mais le téléphone ne fonctionne pas. Quelqu'un avait ~~arraché~~ arraché les fils. "Pardon, laissez-moi entrer dans mon bureau! Pardon!" Mais il n'arrivait pas à passer ... toutes les femmes étaient autour ... ^{l'une} elle se laisse tomber et fait semblant d'être évanouie.

MARGHERITA : Ah, ah ... c'est rigolo.

ANTONIA : Une grande et grosse femme se met à crier : "Le lâche, il s'en est pris à une pauvre femme ... qui est peut-être enceinte, en plus! Si elle perd son gosse, tu vas voir ce qui va t'arriver! On t'envoie en tôle!" Et puis toutes les femmes ensemble : "Infanticide"!

MARGHERITA : Ah, ah ... je regrette de ne pas avoir été là ...

ANTONIA : Ah! Ça c'était vraiment un spectacle!

MARGHERITA : Et comment ça s'est terminé ?

ANTONIA : Eh bien, ça s'est bien terminé puisque cette andouille de gérant était tellement terrorisé qu'il nous a laissé faire et nous, on a payé ce que bon nous semblait. Je dois dire qu'il y a une femme qui a un peu exagéré ; elle a tout de suite ~~donné~~ ^{demandé} crédit, sans même donner son nom. "Non je ne vous dirai pas où j'habite, je n'ai pas confiance elle disait, parce que après ça, Monsieur le Directeur, vous seriez capable de me dénoncer, je vous connais! Vous n'avez qu'à me croire sur parole. La confiance est l'âme du commerce ... vous le dites vous-même! Allez, au revoir, hein! Et faites confiance!"

MARGHERITA : Ah, ah!

ANTONIA : Mais à ce moment-là, quelqu'un s'est mis à crier : "Les flics arrivent!" En fait c'était une fausse alerte, mais nous, les femmes, on s'est mises à courir ~~comme des folles~~ ... Il y en avaient qui laissaient tomber leurs paquets, d'autres qui commençaient à pleurer, tellement elles avaient la frousse. "Du calme, du calme! se sont mis à crier des ouvriers qui arrivaient d'une usine voisine. Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Ce sont les flics qui vous font paniquer comme ça ?! Mais vous êtes en droit d'exiger un prix honnête, non d'un chien! ... C'est la même chose qu'une grève, après tout! C'est même encore mieux, parce que nous, les ouvriers, quand on fait grève, on n'est pas payés ... tandis qu'ici, pour une fois, celui qui y perd, c'est le patron! Et il y a encore mieux à faire c'est de ne pas payer du tout! "On ne paie pas, on ne paie pas!" Et ça c'est pour tout l'argent que vous nous avez volé depuis des années et des années sur tout ce qu'on achète! "Et tout le monde partait avec des marchandises. Alors, moi j'ai réfléchi; j'ai recommencé tous mes achats et j'ai crié : "On ne paie pas, on ne paie pas!" On aurait dit la prise de la Bastille!

MARGHERITA : *à qui est phonétique ? Elle ne se n'y était pas.*

ANTONIA : Entret^{emps}, les flics étaient arrivés pour de bon! Mais cette fois, aucune de nous ne s'est enfuie; on avait les jambes qui tremblaient mais on ne flanchait pas. Si bien que les flics, en nous voyant sortir, les bras pleins de marchandises, avec un air aussi décidé, et faire un tel raffut, les pauvres, ils ne comprenaient plus rien! "Ah, vous êtes arrivés finalement! Allez-y, allez arrêter ces bandits qui profitent de nous!" Et c'est comme ça qu'on est parties, avec les ouvriers qui nous ont fait un cordon de protection pour qu'on puisse ~~arriver~~ au tram sans problèmes.

MARGHERITA : C'est merveilleux!

ANTONIA : Oh oui, c'était une vraie fête! Mais pas seulement parce qu'on n'avait pas payé les marchandises, mais parce que d'un seul coup, on s'est retrouvés tous ensemble, les hommes et les femmes, en train de faire quelque chose de légitime mais qui demandait du courage contre les patrons. Et on a vraiment renversé la vapeur! Maintenant c'est eux qui commencent à avoir la trouille. A tel point que dans certains supermarchés ils ont déjà baissé les prix.

MARGHERITA : Vous avez drôlement bien fait! Mais qu'est ce que tu vas raconter à ton mari ? Tu ne vas tout de même pas lui faire le coup des timbres ~~-prime!~~

ANTONIA : Tu ne crois que ça ne marchera pas ?

MARGHERITA : Je ne crois pas, non!

ANTONIA : Evidemment, c'est peut-être un peu gros. L'ennui, c'est qu'il est aussi légaliste que toi et qu'il va sûrement me faire une scène. Aujourd'hui, j'ai déjà dépensé le peu d'argent qui me restait. Et demain, je n'aurai pas un franc pour payer le gaz et l'électricité. Le loyer, n'en parlons pas; je ne le paie plus depuis quatre mois!

MARGHERITA : Bah, si ce n'est que ça! J'ai encore moins d'argent que toi, moi! Le loyer, ça fait cinq mois que je ne le paie plus! Et je n'ai pas réussi à faire des "acquisitions" comme les tiennes!

ANTONIA : ~~Pour~~ Pour commencer, il faut tout faire disparaître d'ici. Tu vas me faire un plaisir, tu vas emporter quelques paquets avec toi.

MARGHERITA : Non, non, ~~ce n'est pas~~ ^{le mien} C'est gentil mais je n'en veux pas ... En plus, comme je te l'ai déjà dit, je n'ai pas un sou pour te payer.

ANTONIA : Ne fais pas tant d'histoires, je t'en fais cadeau! Aujourd'hui, c'est jour de crédit! Allez hop, emporte-moi ça!

MARGHERITA : Oui, et après, qu'est-ce que je vais raconter à mon mari ? Il va me tuer celui-là! "Tu te rends compte, de la marchandise à moitié volée!" Non, non.

ANTONIA : Le mien, il ne va pas me tuer, mais il va me rendre malade à force de me faire des scènes ... Il me ressort tout le temps que je traîne dans la boue l'honneur de sa famille ...

"Plutôt crever de faim que d'aller à l'encontre de la loi! J'ai toujours tout payé jusqu'au dernier centime! Pauvre mais honnête! ... Je veux pouvoir marcher la tête haute dans la rue!" Une vraie scie, je t'assure, avec ses rengaines à n'en plus finir! Mais qu'est-ce que j'ai pris ici ? Qu'est-ce que c'est que ~~ça pour~~ ces boîtes ? (lisant) Mélange de viandes pour chiens et chats! Ça alors! (Elle passe les boîtes à son amie)

MARGHERITA : Oui. "Homogeneisen. Goûte divers." Mais pourquoi tu as pris cela ?

ANTONIA : Je ne sais pas. Dans la confusion, j'ai dû prendre un peu n'importe quoi. Et ça regarde! (Elle lui montre un paquet)
Graines pour canaris!

MARGHERITA : Du millet pour les canaris.

ANTONIA : (Elle prend une autre boîte) Eh bien, hélas que je n'ai rien payé de tout ça sinon je devrais manger une tête de lapin surgelée!

MARGHERITA : Qu'est-ce que tu racontes ? Une tête de lapin ?

ANTONIA : Voilà, c'est écrit ici ... "Pour enrichir la nourriture de vos poulets ... dix têtes pour vingt francs!"

MARGHERITA : Ah, ah, eh bien ça alors! Et tu voudrais que j'emmène ces saletés!?

ANTONIA : Ah non! Les têtes de lapin, ça, j'y tiens! Prends ce dont tu as besoin : de l'huile, des pâtes ... allez, dépêche-toi. De toute façon, ton mari travaille dans l'équipe de nuit et tu as largement le temps de tout cacher.

MARGHERITA : C'est ça : tout cacher! Et si les flics viennent faire une perquisition ?

ANTONIA : Les flics, les flics! Ne dis pas de bêtises. Tout le quartier était au supermarché aujourd'hui, et il y a au moins dix mille familles ici ... Tu ne crois tout de même pas que la police va les ratisser toutes, l'une après l'autre! On aurait fini quand ? A Pâques ? (Elle va regarder à la fenêtre) Merde, mon mari! ... Il est en train de monter les escaliers. Il arrive! Tiens, prends tout ça ... Mets-le ~~en dessous~~ ton manteau et pars! Aide-moi à cacher ma part sous le lit. Non, ne m'aide pas, je vais le faire toute seule; dépêche-toi, va cacher tes affaires.

(Margherite dissimule plusieurs paquets sous son manteau tandis qu'Antonia cache tous les autres paquets sous le lit, y compris ceux qu'elle avait déjà rangés dans le buffet et ceux qui se trouvaient sur la table. Seules restent visibles les boîtes de nourriture pour les animaux.) Va-t-en, va-t-en!

(Entre Giovanni, le mari. Il croise Margherita à l'entrée.)

MARGHERITA : Bonjour Giovanni.

GIOVANNI : Oh, bonjour, Margherita ... Comment vas-tu ?

MARGHERITA : Ça va merci. Au revoir, Antonia, à bientôt.

ANTONIA : Oui, à bientôt, bonjour à ton mari.

(Giovanni, perplexe, regarde Margherita qui sort, le ventre en avant.)

ANTONIA : (elle prend le paquet contenant la nourriture pour animaux et le range dans le buffet). Alors Giovanni, pourquoi tu restes planté là comme une andouille ? Il était temps que tu rentres! Où es-tu resté jusqu'à maintenant ? (Elle prépare la table pour le repas. Nappe en plastique, assiettes, couverts, etc....)

GIOVANNI : Qu'est-ce qu'elle a, Margherita ?

ANTONIA : Elle a quelque chose ?

* 200 lire (à transposer en francs français ? = 1F)

GIOVANNI : Mais elle est toute grosse, ^{par} devant; elle a un ventre énorme!

ANTONIA : Et alors, c'est la première fois que tu vois une femme mariée avec un gros ventre ?

GIOVANNI : Tu veux dire qu'elle est enceinte ?

ANTONIA : C'est le genre de choses qui arrive quand on fait l'amour ...!

GIOVANNI : Mais ... elle en est à ~~quatrième~~ ^{quel} mois ? Je l'ai vue dimanche passé et je n'avais rien remarqué!

ANTONIA : Mais depuis quand tu te mêles de comprendre quelque chose aux femmes, toi ? Et puis dimanche passé, c'était il y a une semaine, et en une semaine, il peut s'en passer des choses, tu comprends ...
(Antonia entreprend de mettre de l'ordre dans l'appartement mais il est clair qu'elle veut surtout paraître décontractée).

GIOVANNI : Ecoute, je suis peut-être con, mais il y a des limites ... En plus, Luigi, son mari ... il ne m'avait rien dit. On travaille dans la même équipe, et il me raconte toujours tout, de lui et de sa femme.

ANTONIA : Il y a des choses qu'on n'a pas toujours envie d'aller raconter!

GIOVANNI : Comment ça ? Mais tu es folle ? Il n'a pas envie de dire que sa femme est enceinte ? C'est une honte d'avoir un enfant, maintenant ?

~~ANTONIA : Alors il se peut qu'il n'en sache encore rien! Et si lui n'en sait rien, comment veux-tu qu'il vienne te le raconter ?~~

~~GIOVANNI : Comment, il n'en sait rien ?~~

~~ANTONIA : Eh oui, peut-être qu'elle n'a pas voulu le lui dire!~~

~~GIOVANNI : Comment, elle n'a pas voulu le lui dire ?~~

~~ANTONIA : Mais oui, il lui disait toujours, Luigi, à Margherita, que c'est encore trop tôt, que ce n'est pas le moment avec la crise qui sévit, qu'ils doivent d'abord s'installer ... et que si elle se trouve enceinte, on va la mettre à la porte, dans la boîte où elle travaille. A tel point qu'il lui a fait prendre la pillule.~~

~~GIOVANNI : Mais s'il lui faisait prendre la pillule, comment est-ce qu'elle a pu être enceinte ?~~

~~ANTONIA : La pillule n'aura pas fait d'effet, sans doute. Ca arrive, tu sais~~

~~GIOVANNI : Mais si ça arrive, pourquoi est-ce qu'elle le cache à son mari : elle n'y est pour rien!~~

~~ANTONIA : Il se peut que la pillule n'ait pas fait d'effet parce qu'elle ne la prenait pas la pillule. Et si on ne prend pas la pillule, il se passe qu'elle fait pas d'effet.~~

~~GIOVANNI : Mais qu'est-ce que tu racontes ?~~